
REFLEXIONS

Hollyband ou l'archétype

« A quoi bon parler des maîtres [de langue] ? » se demande Herbert Christ (*Documents*, n° 8, p. 24), non sans quelque irrespect dans la formulation. En première approche, la réponse nous a paru être : « Tant vaut le maître, tant vaut le discours qu'on peut tenir sur lui ». Et ici, pour faire bonne mesure, nous nous référerons au maître de français probablement le plus génial de son époque : Claude de Sainliens (version française) ou Hollyband (version anglaise).

L'analyse de ce cas conduit, en deuxième approche, à prendre en compte des maîtres de moindre importance, à ne pas s'enfermer dans l'hapax, à lui préférer la série. On retrouve alors Herbert Christ qui refuse « l'attitude positiviste », « l'esprit collectionneur » ou pire anecdotique et voudrait contribuer à l'élaboration d'une typologie des maîtres de langue.

COMMENT DEVIENT-ON MAÎTRE DE FRANÇAIS ?

Ni par vocation, ni par formation (initiale), par hasard le plus souvent.

Ni par vocation, entre autres raisons majeures parce que le métier de maître est, selon l'expression d'Henri Duranton, « un métier de chien » qui n'a jamais empêché, même les plus prolifiques (Natanaël Duez, P.-N. Chantreau) de finir dans la misère. Ni par formation parce que l'Université ou toute autre institution enseignante n'y songe pas. Par un double hasard qui fait que le français est la langue maternelle (ou l'une d'elles) de quelques-uns... lesquels ont eu occasion ou nécessité de vivre en dehors de leur zone francophone d'origine.

En différence avec la situation actuelle, la grande majorité des maîtres de français (langue étrangère), du *xvi^e* au *xviii^e* siècle, ne sont pas des autochtones mais des francophones. Du moins pour ceux dont l'histoire a gardé mémoire, c'est-à-dire les auteurs d'outils pédagogiques (grammaire, colloque, dictionnaire, etc.). Il était normal, que ce « haut de l'iceberg » soit composé

de francophones d'origine, qui se répartissent en trois catégories :

- les *aventuriers* (ou *aventurières*) que les hasards de l'existence (et des guerres) avaient conduits à séjourner ou à s'installer en terre étrangère. « Les déserteurs eux-mêmes devenaient des colporteurs de français » affirme un des concurrents du célèbre concours de l'Académie de Berlin ;

- les *frontaliers* (Alsaciens, Flamands, Suisses) qui sont, pour l'ordinaire, des bilingues, mieux armés que d'autres pour comprendre les difficultés de l'apprenant en langue étrangère et pour enseigner cette langue. Ainsi le concurrent le plus connu d'Hollyband (même en Angleterre) est-il Gabriel Meurier, né à Avesnes, alors possession des Comtes de Flandre. Au *xvii^e*, Guy Miège est un Suisse, né à Lausanne ; Philippe Garnier, Daniel Martin, Étienne Spalt sont des Alsaciens qui font de Strasbourg un lieu incontournable pour les étudiants allemands qui veulent apprendre le français... Quelques exemples parmi d'autres ;

- les *émigrés protestants*, dès le *xvi^e* siècle et jusqu'au *xviii^e*, par vagues successives, en Grande-Bretagne et en Europe du Nord. Ils seront les artisans les plus efficaces de la très relative universalité de la langue française. Madame de Charrière se demande : « A qui la langue française doit-elle cet agréable empire qu'elle exerce bien plus sur l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande que sur l'Italie et l'Espagne... » et répond « à qui, si ce n'est à ses réfugiés répandus dans tous les pays protestants ».

Claude de Sainliens est un de ces réfugiés. Il a quitté la France des guerres de religion vers 1564-1565 pour l'Angleterre où il vivra désormais jusqu'à sa mort

en 1597 (à l'exception d'un voyage sur le continent entre 1586 et 1592).

Son cas n'est pas isolé : Jacques Bellot, Pierre Erondell, Giles de la Mothe, Pierre du Ploiche, tous quatre maîtres de français et auteurs, plus ou moins concurrents d'Hollyband, étaient des réfugiés protestants.

CLAUDII A SANCTO VINCULO OU LA DIGNITÉ

Si peu que l'on sache sur les premières années de la vie de Claude de Sainliens, on peut admettre qu'il avait reçu une bonne éducation en latin et qu'il était bon connaisseur de la littérature de son temps : les *Œuvres* de Clément Marot, le *Printemps* d'Hyver et surtout le *Théâtre du monde* de Pierre Boaistuau (1517-1566), dont il procurera aux Anglais une édition en 1595. Sainliens, à son arrivée en Angleterre, fait figure de clerc, d'intellectuel si l'expression ne semble pas trop anachronique et il est dans l'ordre des choses qu'il choisisse pour vivre ou survivre le métier de maître de français.

« The French Huguenot and other Protestant refugees... were for the most part skilled craftsmen and artisans, dyers, weavers, smiths, lacemakers, diamond-cutters, and so on, though some had a more intellectual "middle class" background, among them of course the teachers. » (A.P.R. Howatt, 1984, p. 12).

Ce choix fait, qu'il ait été déçu est plus que probable. L'étude du français dans cette « étrange contrée » qu'est l'Angleterre n'est inscrite dans aucun cursus. Elle a rang d'art d'agrément à l'instar de la danse ou de l'équitation, même si quelques bourgeois, marchands londoniens, pressentent son utilité comme langue de commerce et imposent cette étude à leur progéniture. Le maître de français doit chercher le client éventuel, le convaincre, lui faire une offre raisonnable, obtenir qu'il honore périodiquement ses engagements, lui suggérer quelques à-côtés (une invitation à déjeuner est toujours bienvenue !), trouver un local commode pour y enseigner si l'on regroupe quelques enfants ou courir le cachet. Les dialogues de *The French Littleton* sont très explicites sur tous ces points.

Claude de Sainliens avait de la fierté. Il a réagi pour ne pas être abaissé à un rang qui était celui des domestiques. Au-dessous même si l'on en croit un auteur de

colloques latins, Adrien Barland : « Ils (les courtisans) n'estiment guère les précepteurs de leurs enfants.

– Comment ? Mais ils font plus de cas de ceux qui leur présentent le pot de chambre. »

D'entrée, Sainliens a voulu exceller dans son métier. Comme enseignant, on peut le supposer. Comme auteur, on en a la preuve. En 1573, huit ans après son arrivée en Angleterre, il publie *The French Schoolemaister* et en 1576, *The French Littleton*, deux ouvrages proches, le second avec des variantes suggestives.

Dans *The Schoolemaister*, au début des dialogues, se trouve cette indication pour le lecteur :

« ... afin que je t'enseigne par expérience et pratique ce que je t'ai montré par art, (je) t'ai ici ajouté ces familières confabulations non moins plaisantes que profitables. »

Hollyband a, sinon tout compris, du moins tout senti. À travers la double opposition *montrer/enseigner* et *art/expérience et pratique*, apparaît l'opposition de deux démarches pédagogiques (opposées mais conciliables, complémentaires), l'une qui est tournée vers la connaissance des règles (de prononciation, de grammaire, de conjugaison), l'autre vers la pratique (l'imprégnation) à partir de modèles oraux ou/et écrits (les dialogues). Opposition que l'on retrouvera beaucoup plus tard : celle de la langue et de la parole, du code et du message. En composant le *Littleton*, Hollyband a eu souci de mieux formaliser et de donner une description plus complète des règles, du code.

Si l'on ajoute que, dans un ouvrage destiné à l'étude de l'italien, *The Italian Schoolemaister* (1589), Hollyband propose une orientation pédagogique sensiblement différente, voisine par certains aspects de l'approche dite « fonctionnelle » aujourd'hui, on aura pris la mesure d'un grand visionnaire de la didactique des langues.

Une mesure incomplète cependant. Voilà qu'au cours d'une seule et même année, 1580, Hollyband publie trois ouvrages magistraux : un traité de conjugaison française (*A Treatise for the declining of verbs*), un dictionnaire bilingue (*A Treasure of the French tongue*) et un traité écrit en latin sur l'orthographe et la prononciation du français (*De Pronuntiatione linguæ gallicæ*). Auteur : Claudii a Sancto Vinculo. Tout se passe comme si, en abandonnant le manuel pour débutant, en optant pour le traité universitaire, Hollyband avait voulu atteindre un niveau hiérarchique plus élevé, plus

prestigieux. Il est significatif que le *De Pronuntiatione* soit écrit en latin et dédié à la Reine Elisabeth d'Angleterre. Mais élévation ne signifie pas rupture : le *De Pronuntiatione* reprend et affine des idées qu'Hollyband avait appliquées dans ses manuels antérieurs. La trilogie de 1580 se situe dans le prolongement de l'œuvre du maître de français, elle contribue à assurer à Hollyband cette dignité « docente » qu'il a toujours revendiquée.

Deux cents ans plus tard (1783), Emmanuel de Murray, un ancien militaire reconverti dans l'enseignement du français en Pologne rédige et fait imprimer de sa propre initiative un discours sur l'origine des langues pour justifier une place à l'Université de Cracovie. On le chassera. Les détails diffèrent, mais la démarche est comparable à celle d'Hollyband. Un même objectif : obtenir la reconnaissance de la valeur de l'enseignement des langues modernes.

OUVERTURES PROFESSIONNELLES

Certains ont eu... la malchance d'être enseignant du premier au dernier jour de leur carrière. Une carrière en cul de sac, point final. D'autres, par nécessité ou par goût sont buissonniers, abandonnent le métier, y reviennent parfois. Aujourd'hui où le statut de la langue française, ici ou là, est fragile, nos collègues sont encouragés à se prémunir, à... garder deux fers au feu. L'itinéraire professionnel d'Hollyband, dans des temps incertains, pourrait leur être un bon modèle.

D'entrée, il avait plusieurs cordes à son arc. Il enseignait le latin et le français, probablement l'italien. Du moins connaissait-il assez cette langue pour composer outre *The Italian Schoolemaister*, *Campo di fior* (avec des dialogues en 4 langues : français, latin, italien et anglais).

Peut-on croire Hollyband quand il affirme avoir été aussi un maître d'anglais, langue étrangère ?

« ... He claimed to be "a professor of the English tongue" ». (A.P.R. Howatt, 1984, p. 13).

L'afflux des réfugiés français et autres immigrants était croissant : en 1588, 360 000 personnes soit 10 % de la population anglaise. D'où une demande pour l'étude de l'anglais. Comme enseignant et auteur, Hollyband n'a probablement pas méconnu ce public et ce marché. L'habileté des éditeurs et des auteurs était de composer des manuels « réversibles » utiles aussi



bien pour l'enseignement de l'anglais aux Français que pour l'enseignement du français aux Anglais.

Cette alternance entre deux variétés – symétriques – d'enseignement est une des raisons pour lesquelles Hollyband, dans la thématique de ses dialogues, fait une place si importante à la civilisation anglaise de l'époque élisabethaine. Jean-Claude Chevalier avait remarqué que les dialogues publiés en Allemagne ou en Angleterre « apportaient des renseignements précieux sur la vie à Londres ou dans les villes allemandes ». Mais l'opinion de M. St. Clare Byrne, une historienne anglaise, est plus décisive encore :

« It seems almost incredible that any books [de Hollyband et Erondell] which give us a vivid and attractive picture of the ordinary daily life of Shakespeare's fellow-citizens could have remained inaccessible and even practically unknown till the present day. » (*The Elizabethan Home*, VII, 1930).

En fait, Hollyband tenait un rôle qui, à des degrés divers, doit être celui d'un professeur de langues modernes : celui d'un intermédiaire, d'un intercesseur, d'une passerelle entre deux cultures.

Prêtons maintenant attention à quelques autres activités d'Hollyband.

La vie politique. En 1585 il traduit en anglais la « *Declaration du Roi de Navarre sur les calomnies publiées contre lui dans les protestations de ceux de la Ligue qui ont pris les armes dans ce Royaume de France* ». Cette Déclaration qui définit la position reli-

gieuse du futur Henri IV n'a pas été écrite par le Roi mais par l'un de ses plus proches conseillers politiques, Duplessis-Mornay ; elle est publiée en France, à Orthez, cette même année 1585. La célérité avec laquelle la traduction anglaise a été rédigée montre l'importance qu'Henri de Navarre attachait à la diffusion de ce texte en Angleterre. Il y a plus : Duplessis-Mornay était, aussi, une sorte d'ambassadeur itinérant du futur Roi. A ce titre, il séjourna plusieurs fois en Angleterre, notamment en 1577-1578 et en 1580. Qu'il ait souhaité connaître ou qu'il ait connu Hollyband est possible. Il suffit peut-être à notre propos de constater qu'Hollyband a apporté une modeste contribution aux relations diplomatiques franco-anglaises en cette fin du seizième siècle.

Dans les dernières années de sa vie, de 1586 à 1592 (?), Hollyband accompagne comme guide dans un voyage sur le continent un de ses protecteurs Lord Zouche. Un grand périple qui conduira les deux voyageurs en Allemagne, en Suisse, en Autriche et en Italie (la France, toujours en pleine guerre de religions a dû être évitée). Ce nouvel épisode est significatif sur deux points :

– le désir d'Hollyband de s'éloigner pour un temps de sa vie de maître de langues et d'auteur... quitte à abandonner une femme, quatre enfants au moins et une situation professionnelle. L'expression « période sabbatique » n'existait peut-être pas, la chose, oui !

– le passage aisé du métier de maître de langues à celui de guide de tourisme. Il est vrai que les Dialogues ou Colloques (ceux d'Hollyband ou d'autres comme Daniel Martin) utilisent la thématique du voyage et apparaissent, un peu, comme des versions abrégées, simplifiées des guides célèbres du voyage en France (Charles Estienne, Zinzerling...).

L'ARCHÉTYPE ET L'HOMME

Si l'honorable corporation des professeurs de français, langue étrangère devait un jour se doter d'un saint-patron ou, plus laïque, d'un personnage emblématique, nul doute que le plus représentatif serait Claude de Sainliens. Il a tous les traits de l'archétype : l'ancienneté, la plus vaste compréhension au sens admis par les logiciens (= ensemble de qualités qui définissent le concept) et, paradoxalement, la plus vaste extension (= ensemble des individus qui sont définis par le concept), la valeur de modèle.

Il ne fut pas le premier maître de français, mais le premier à avoir parcouru un itinéraire professionnel complet : enseignant « sur le terrain », auteur d'ouvrages didactiques puis d'ouvrages de systématisation et de réflexion dans les trois domaines majeurs de l'enseignement des langues : le lexique, la conjugaison, le rapport orthographe-prononciation. A ces deux niveaux, remarquable didacticien, tant par l'expérience que par l'intuition.

Au-delà, mais toujours dans le droit fil de son métier, il a exercé des activités que l'on pourrait qualifier de post-enseignantes mais qui relèvent toutes du domaine des enseignants de langues modernes : animateur de relations bi- ou pluri-culturelles (traducteur, diplomate, guide, voyageur). Rien de ce qui est le lot du professeur de langue aujourd'hui ne lui fut inconnu. Aucun ne l'égale ; aucun, si peu que ce soit, ne saurait lui être (professionnellement) étranger.

Peut-être nous sera-t-il reproché d'avoir voulu trop actualiser Hollyband et, pour ce faire, de tomber quelquefois dans l'anachronisme. Notre intention n'était pas de mettre, à tous prix et à tous risques, Hollyband à la mode mais, plus affectivement, de redécouvrir, derrière l'archétype, l'homme.

Non l'homme privé sur lequel on sait peu de chose mais l'homme de métier dont la vie fut activité incessante, constantes remises en cause et nouveaux départs avec, en filigrane, la fierté d'exercer un métier noble. Le retour à Hollyband, homme de la Renaissance, est, pour nous professeurs de langues, toujours roboratif.

André Reboullet

Éléments bibliographiques

FARRER, Lucy, 1908 : *Un devancier de Cotgrave : La vie et les œuvres de Claude de Sainliens*. Reprint : Genève : Slatkine, 1971.

HOWATT, A.P.R., 1984 : *A History of English Language Teaching*. Oxford University Press.

KIBBEE, Douglas A., 1991 : *For to Speke Frenche Trewely*. Studies in the History of the Language Sciences, 60. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

St CLARE BYRNE M., 1930 : *The Elizabethan Home discovered in two dialogues by Claudius Hollyband and Peter Erondell*. London : Cobden-Sanderson.